Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 100

Artikel: Il nous faut de bons scénarios... : critiques romandes à l'occasion d'un récent film suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734771

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer film Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VII. Jahrgang . 1941
No. 100 · 1. August

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Druck und Verlag: E. Löpfe-Benz, Rorschach — Redaktion: Theaterstraße 1, Zürich

Il nous faut de bons scénarios...

Critiques romandes à l'occasion d'un récent film suisse.

Les films tournés en Suisse alémanique ont rencontré en Suisse romande (pour autant qu'ils y ont été présentés) sinon toujours l'approbation, du moins un intérêt sympathique. Et les critiques qui s'expriment au sujet de certains d'entre eux, sont inspirées du réel désir de voir se développer notre production cinématographique. Elles ne s'adressent d'ailleurs guère à la réalisation et à l'interprétation, mais le plus souvent aux scénarios, dialogues et textes des chansons.

Soucieux de faire entendre tous les sons de cloches, et pensant que des objections et avertissements sérieux doivent être portés à la connaissance de nos lecteurs, nous voudrions reproduire ici les passages essentiels d'un article paru récemment dans la «Gazette de Lausanne» et signé de son rédacteur M. J. Nicollier.

«Les œuvres filmées de provenance étrangère n'abondant plus sur le marché, un nombre croissant de gens sont enclins à réclamer des œuvres tournées dans notre pays et dues à des auteurs suisses. L'heure paraît donc propice au développement de notre industrie du film, encore balbutiante. Des établissements de prise de vues sont en activité. D'autres vont sortir du sol. Des plans fort beaux ont été élaborés sur le papier et plusieurs de ceux-ci abandonnent le domaine des rêves pour la terre des réalités. Quelques bandes d'un métrage étendu sont apparues sur nos écrans, sans préjudice des documentaires sur des thèmes militaires ou agrestes. L'histoire de nos costumes, celle de nos traditions populaires ont inspiré également divers «cameramen» de mérites inégaux.

En somme, la route est ouverte. Mais le chariot du film indigène pourra-t-il s'y engager sans s'y embourber à quelque tournant traître? N'aura-t-il pas de sérieux obstacles à surmonter? Telle est la question. A notre avis, il devra compter, en premier lieu, avec les préjugés et les habitudes du public des salles obscures, public friand d'évasion, avide de demander aux œuvres étrangères des visions exotiques des «climats» inaccoutumés, le reflet, enfin, de mœurs et de passions que notre patrie ignore le plus souvent lorsqu'elle n'affecte pas de les ignorer. Or, les films dits suisses qui passent sur la toile de nos cinématographes se cantonnent, avec une obstination fâcheuse, dans la bluette la plus puérile. La «Bibliothèque rose» elle-même se montre sinon plus audacieuse, du moins plus soucieuse de se rapprocher de la vie.

Qu'on nous entende bien! Nous ne demandons pas à nos cinéastes des films consacrés au demi-monde et aux apaches ni n'exigeons à journée faite, la présence, sur l'écran, de femmes damnées et de créatures «victimes de leurs funestes penchants». Non! En revanche, nous avons, tous les ans un peu plus, l'occasion d'admirer les progrès constants accomplis par les romanciers et les conteurs de Suisse française, allemande ou italienne. Tous — ou peu s'en faut — ont aéré leur maison. Ils se sont ouverts à la notion de l'espace dont nos lettres et nos esprits ont l'égal besoin. Pays de critiques et de moralistes, nous sommes aussi devenus un pays de psychologues curieux de conflits humains et non plus seulement d'idées et d'abstraction.

Dans ces conditions, nous avons peine à comprendre l'indigence qui marque, infailliblement, le scénario de chacun de nos films. Comment? Nous avons, mêlés à la foule, tout proches, des romanciers et des dramaturges rompus au métier, épris de leur art, et nous nous contenterions des historiettes fadement romanesques que des réalisateurs, parfois habiles, n'hésitent pas à transposer à l'écran? Bien pis: la pauvreté des sujets est

d'autant plus cruellement mise en lumière que la virtuosité technique des opérateurs est moins contestable.

En voulez-vous un exemple? Le voici: c'est «*Gilberte de Courgenay*». Le thème est charmant, comme son héroïne le fut au temps où elle dissipait, en 1914—18, d'un sourire, d'une parole ailée, les brumes du Jura et celles, plus denses, du «cafard» des troupiers esseulés. La photo est de choix. Ce n'est pas d'aujourd'hui d'ailleurs, que nous apprécions les mérites des spécialistes de la «Praesens-Films» et nous avons plaisir à le répéter ici. Mais pour le reste, quelle misère! Comment, dans une Suisse allemande qui compte des romanciers aussi passionnés de vérité humaine qu'un Schaffner, qu'un J. F. Vuilleumier, qu'une Cécile Loos, qu'un Otto Wirz, dans cette Suisse-là est né cet avorton bilingue? Cette lamentable peinture de rivalité amoureuse entre une petite fille pleurnicharde, boudeuse, disgraciée et la fine Gilberte, aux yeux francs, à l'âme claire? Entre ces deux femmes, semblables à l'âne de Buridan, un canonnier bêtifiant et avantageux, qui écrit lettres sur lettres à l'élue de son cœur, lettres confisquées par un oncle de comédie-bouffe, à tête de chef de rayon. Le canonnier boude, Gilberte joue les consolatrices, mais s'effacera lorsque, jusque dans le lointain Jura, la citadine toujours pleurnichante, ayant enfin éventé la ruse de l'oncle, s'en vient réclamer, à grand renfort de scènes et de cris, son artilleur sur le point d'être consolé et assez marri de devoir retourner à ses anciennes amours.

Non, messieurs, non! Il faudra trouver autre chose que ces idylles où la fleur bleue affecte les dimensions d'un tournesol; de ces «romans» qui confinent à la stupidité. Si le film «suisse» doit se contenter de ces anecdotes sans vigueur, sans esprit et sans force, il faudra déchanter avant qu'il soit longtemps.

Assez d'erreurs comme cela! Nous pouvons construire les plus beaux «studios» du monde, accumuler sous leurs toits les objectifs les plus cristallins, les appareils «de son» les plus satisfaisants, engager des acteurs richement doués. Ces efforts, ces dépenses, ces calculs seront vains si nous nous obstinons à mettre sur pied des comédies ridicules et des affabulations dont la célèbre portière ne voudrait pas. Entre une littérature aimablement pittoresque mais fausse ou artificielle et les excès des «vamps» et des «gangsters» il y a place pour des films intelligents, dus à des artistes et à des scénaristes qui sauraient fondre, dans une œuvre commune, leur sensibilité, leur amour de l'image, leur connaissance du jeu des passions, l'imagination et la mesure.

Faute de quoi, nous ne pourrions miser sur l'avenir du film «suisse», condamné à disparaître — s'il ne se transforme pas — le jour où les œuvres nées au dehors nous parviendront librement.

Or, nous avons les hommes capables de construire. Que ne fait-on appel à eux? Nous n'avons pas une minute à perdre pour remonter le courant.»

De son côté, l'intéressante revue romande «Curieux», qui porte une si vive attention aux questions du cinéma suisse, a sévèrement jugé ce film et de même «Marguerite et les Soldats». Mais le journal n'attaque pas seulement ces productions, il s'en prend aussi aux auteurs de la chanson devenue vite populaire «Marguerite, je t'aime, quand même . . .»

«Je préfère ne pas savoir», écrit la «Curieuse», «quel est le célèbre poète qui en a composé les paroles. Pour rimer, ça rime! Je dirais même que ça tourne à la rengaine! On voudrait lui demander sur quel pupitre il a usé les manches de sa veste. Sans doute a-t-il cessé ses classes à l'école enfantine jugeant qu'il en avait assez pour diffuser sur nos écrans la plus idiote des chansons. Il est vrai que la dite chanson semble être improvisée, dans le film, par le soldat qui la chante; mais n'aurait-on pas pu le rendre plus intelligent, ce soldat? L'amour pouvait le faire génial!

Il est étrange de constater l'idée qu'on se fait chez nous de l'homme moyen: il a généralement eu une méningite malheureuse dans son enfance. Mais ce qui me plait le mieux dans cette chanson c'est le « . . . si au moins je n't'avais pas vue . . . » Chanté, c'est plus loufoque encore.

Je m'en veux bien un peu de me fâcher pour une chanson, mais il n'en reste pas moins qu'elle fait partie d'un film suisse dont on nous a rebattu les oreilles, louant ses mérites, son réalisme, sa vérité.

Si c'est «ça» la production suisse, mieux vaut passer ses soirées à regarder une lanterne magique.»

Il faut que cela change, et que de telles critiques n'aient bientôt plus de raison de paraître . . .

Le Cinéma et le Goût du Public

Conclusions d'une grande enquête internationale. [1]

III.

Nous avons exposé, dans nos numéros précédents, les raisons, les possibilités et certains moyens d'une action cinématographique éducative, visant à élever le niveau intellectuel du public et à développer son goût. D'autres questions restent encore à étudier, telles les problèmes de la censure, du double programme, de l'influence de la presse et critique cinématographiques, et la collaboration avec d'autres institutions culturelles. A leur examen est consacrée la suite de l'importante enquête poursuivie par l'Institut International de Coopération Intellectuelle.

Contrôle officiel ou officieux.

Tout en se déclarant partisans de la censure (surtout pour les films destinés à être vus par la jeunesse) certains experts font observer que le cinéma étant un art, il a droit à une grande liberté de conception

[1] Extraits d'une étude publiée dans les «Informations sur la Coopération Intellectuelle», No. 6, cf. Schweizer Film Suisse 1er mai 1941, p. 29, et 15 juin 1941, p. 3.